

# L'ECHO DES RACINES

الصدى الجذرية



«..Roses est un hommage aux femmes montagnardes du nord du Maroc..» «..Mais il y a aussi une autre source d'inspiration : les femmes mules. Ce sont des milliers de femmes qui traversent chaque jour la frontière entre le Maroc et les enclaves espagnoles comme Ceuta..»

LE MAL DU PAYS,  
L'IDENTITE ET LA REAPRO-  
PRIATION

EVENEMENT

LA MEILLEURE CACAHUËTIÈRE D'AVI-  
GNON VOUS INVITE À UNE PERFOR-  
MANCE INÉDITE !

Page culture : Lalla Essaydi «Les Femmes du Maroc : Quand Lal-  
la Essaydi réécrit l'Histoire...  
avec du henné»

DE L'ESPACE PUBLIC:



ENTRE DEUX VILLES, ENTRE DEUX CORPS : TÉTOUAN ET AVIGNON

Être en harmonie avec mon corps est une quête qui guide ma démarche artistique. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est essentiel. À Tétouan, dans la médina où j'ai fait mes études aux Beaux-Arts, j'ai exploré pour la première fois cette idée d'interaction entre le corps et l'architecture. Aujourd'hui, à Avignon, je revis cette expérience dans un contexte différent, mais avec la même envie de tisser des liens entre moi et la ville.

Avignon a quelque chose de familier. Ses ruelles pavées, ses murs anciens et ses formes qui racontent l'histoire me rappellent Tétouan, comme si les deux villes partagent la même essence. Pourtant, ici, les textures et les couleurs sont différentes, et je me retrouve face à un nouveau langage à comprendre, une nouvelle conversation à engager.

Pour cette performance, je me suis promenée dans le vieux Avignon, laissant mon regard s'arrêter sur les détails : les pierres usées, les voûtes qui se courbent, les recoins oubliés. Ces formes irrégulières m'attirent, comme à Tétouan. Elles me défient, m'invitent à trouver ma place et à m'y adapter.

J'ai repris l'idée des prothèses en mousse synthétique. C'est un matériau qui me rassure, qui me protège tout en me permettant d'entrer en contact avec ces surfaces parfois rugueuses ou froides. Chaque morceau de mousse est sculpté pour épouser mes articulations, pour me donner la souplesse et le confort nécessaires à cette exploration.

Pendant la déambulation, à Tetouan je me suis retrouvée attirée, presque sans m'en rendre compte, que je n'allais qu'aux sources d'eau comme les Skoundo\* ou les anciennes Sequayat\*. Là où il y a de l'eau, il y a de la vie cependant peut-être que le corps, composé en grande partie d'eau, cherche naturellement ces espaces pour se sentir en vie, pour se reconnecter à l'essentiel. Un mouvement instinctif vers des sources, bien que souvent arides. Ici à Avignon, Par contre, je m'intéressais toujours aux arches et aux ondulations de l'architecture de l'ancien Avignon. Cette performance est pour moi une manière de l'ancrer dans la ville tout en la redécouvrant. C'est un dialogue intime entre mon corps et l'espace, une exploration des frontières entre l'adaptation et la transformation. Entre Tétouan et Avignon, entre passé et présent, je cherche à raconter une histoire qui m'appartient et qui, je l'espère, résonne aussi chez les autres.





INTERVIEW SUR “ROSES”

**Echo Des Rarcines :** Je cherchais des artistes qui abordent des thèmes comme la décolonisation et l’identité le genre etc.. Et là on me parle du travail de Yousra, qui m’a beaucoup plu . Je l’ai trouvé engagé, politique et poétique mais aussi plein d’humour et de tendresse.

**E.D.R** Pouvez-vous nous parler brièvement de vous et de votre parcours artistique ?

**Yousra** J’ai eu un baccalauréat en sciences économiques, suivi d’un DEUG en économie et gestion. Ensuite, j’ai intégré les Beaux-Arts de Tétouan au Maroc, où j’ai obtenu mon diplôme en 2020/2021, puis j’ai poursuivi mes études en France, avec un passage à Toulouse et enfin aux Beaux-Arts d’Avignon.»

**E.D.R ;** Quand et comment avez-vous réalisé que l’art était votre vocation ?

Y a-t-il eu un moment décisif ou une expérience marquante qui vous a guidée dans cette direction ?  
En quoi vos études en économie ont-elles influencé votre vision de l’art, s’il y a un lien ?

**Yousra ;** J’ai grandi dans une maison baignée par l’art et la créativité. Ma mère, artiste peintre, travaillait principalement sur des œuvres figuratives et des abstractions géométriques, tandis que mon père s’adonnait aussi au dessin, malgré leur parcours scientifique à tous les deux. Cette atmosphère artistique, enrichie par une grande ouverture à la musique et une sensibilité culturelle, m’a profondément marquée. Mes parents, bien que ouverts à mes choix de carrière, ont toujours insisté sur l’importance d’avoir une base solide, ce qui m’a conduit à obtenir un DEUG en économie avant de m’engager pleinement dans les arts. Mes études en économie ont enrichi ma réflexion artistique, en

m’offrant des outils pour analyser les dynamiques sociétales, politiques et économiques. J’ai été particulièrement fascinée par les théoriciens économiques et par les récits des civilisations anciennes : comment certaines ont prospéré tandis que d’autres ont décliné. Cette perspective analytique me permet aujourd’hui d’ancrer mon travail artistique dans une réflexion sur le monde et ses structures.

**E.D.R.** Pouvez-vous nous expliquer le concept derrière ROSES ?  
**Yousra :** ROSES est une performance très personnelle, mais qui parle d’une réalité partagée par tant de femmes. Elle s’inspire des femmes montagnardes du nord du Maroc les Jebliates, que j’ai souvent observées, fascinée par leur force. Elles traversent des chemins escarpés avec d’énormes charges de bois ou de paille sur le dos, pour les vendre ou pour se chauffer pendant l’hiver avec leurs familles. C’est une vie de labeur intense, mais elles dégagent toujours une sorte de dignité et de beauté.

Dans ROSES, j’ai voulu recréer cette image en portant un panier rempli de pierres, symbolisant leur travail, pour ressentir autant que peu pendant toute une journée, physiquement la douleur du poid. Tout en y ajoutant des roses, pour représenter la résilience et l’espoir qui illuminent même les moments les plus difficiles.

**E.D.R. :** Pourquoi avoir choisi les roses et le panier comme éléments centraux ?  
**Yousra :** Le panier m’est apparu comme une évidence, car c’est un objet qui raconte déjà une histoire : celle du travail, de la routine, du poids que l’on porte dans la vie. Les pierres représentent la dureté, le poids réel et symbolique de leurs efforts quotidiens. Les roses, elles, sont venues naturellement pour équilibrer cette image. Ce sont des fleurs qui symbolisent la beauté et l’espoir, mais aussi une certaine fragilité. En associant ces deux éléments, je voulais montrer cette dualité : une vie qui peut être rude, mais qui contient aussi des moments de douceur et de grâce.







**E.D.R.** Quelle histoire souhaitez-vous raconter à travers cette performance ?  
**Yousra** : Avant tout, ROSES est un hommage. C’est ma manière de reconnaître et de rendre visible la force de ces femmes que l’on voit souvent, mais dont on ignore trop souvent le quotidien et les sacrifices. En même temps, c’est aussi un message plus large sur la condition des femmes, sur les rôles qu’on leur impose, sur les fardeaux visibles ou invisibles qu’elles portent. C’est aussi une manière de dire que, même dans

les moments les plus durs, il y a toujours une part de beauté et d’humanité à préserver.  
**E.D.R.** :Comment le public a-t-il réagi à cette performance ?  
**Yousra** : Les réactions ont été très variées. Certaines personnes m’ont regardée avec curiosité, d’autres ont semblé émues sans forcément oser s’approcher. Quelques passants se sont arrêtés pour me poser des questions, et on a eu des échanges profonds sur ce que cette image évoquait pour eux. Comme les marchands à la médi-

na qui m’ont gentiment demandé des roses pour leurs bien aimés. Il y a eu aussi des moments où j’étais presque invisible, en ville où les gens passaient sans me voir, et c’était tout aussi significatif. Cela reflétait parfaitement la réalité de ces femmes, qui travaillent dans l’ombre, sans reconnaissance, bien que leur rôle soit essentiel. Ces moments de silence et de discrétion étaient tout aussi puissants que les interactions. Sauf un petit moment rigolo où un petit garçon qui vendait des fleurs, m’a demandé si j’étais nouvelle

dans les environs, et m’a donné des conseils pour mieux vendre mes roses. Je crois qu’il voulait me recruter pour son équipe de vente dans le quartier. Ce fut l’un des moments les plus honnêtes et tendre de ma vie.  
**E.D.R.** Si vous deviez résumer cette performance en une phrase, laquelle choisiriez-vous ?  
**Yousra** : ROSES est un hommage à ces femmes qui, sous le poids des pierres, parviennent encore à faire fleurir des roses.lience et de beauté.

Bonjour,

Je suis à la recherche d' un gateau, pas trop dur  
car la vie l'est assez.  
Ni trop mou car ma mère m'a toujours interdit  
de l'être.

Un gateau qui croque en surface et qui est fon-  
dant à l'intérieur.

Un gateau qui a un gout de miel, d'épices de  
chai et un soupçon de menthe.  
Qui a l'odeur nostalgique de la maison de ma  
mamie, et du café de papa.



FEMME DE 29 ANS CHERCHE MARI  
OU FEMME POUR MARRIAGE



Bonjour,

Je suis une femme de 29, peau assez blanche l'hiver, cheveux noirs raides, 1m70, parlant français, anglais et arabe, et apprenant l'espagnol.

Sachant lire des poèmes, chanter les matinées, et très bien cuisiner.

Cherche homme ou femme de nationalité française, célibataire et non raciste.

Qui écoute tout genre de musique, ou pas forcément.

Qui aime les comédiens de satire anglais, qui n'aime pas forcément, ou qui n'aime pas rire tout court.

Qui a les cheveux long blond, bouclé et roux, ou qu'il soit chauve.

Qu'il aime faire du sport, qu'il aime danser ou qu'il préfère juste rester au lit.

Les Femmes du Maroc : Quand Lalla Essaydi réécrit l’Histoire... avec du henné

Lalla Essaydi, artiste marocaine contemporaine, a frappé fort avec sa série photographique «Les Femmes du Maroc» (2005-2009). Déconstruire des siècles de fantasmes orientalistes et d'exotisme à outrance, tout en utilisant de la calligraphie et du henné ? Il fallait oser. Spoiler : elle l'a fait, et avec une maîtrise qui nous laisse pantois.

Une rencontre marquante... et une première

J'ai découvert cette série lors d'une exposition au Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain à Rabat. C'était l'une des premières expositions que j'ai vues dans ma vie, et disons-le franchement : il y avait de quoi mettre la barre (très) haut. Autant dire que ma naïveté de spectatrice débutante a pris un sacré coup quand j'ai réalisé que l'art pouvait aussi être une arme, douce mais acérée, contre les stéréotypes. Depuis, je regarde les tableaux d'odalisques avec un œil bien plus critique (désolé, Ingres).

Entre odalisques et femmes du quartier Bouzbir

Les femmes photographiées dans «Les Femmes du Maroc» me rappellent aussi un autre univers : celui des images des femmes du quartier Bouzbir (ou Bousbir) à Casablanca, immortalisées entre 1923 et les années 1950. À l'époque, ce «quartier réservé», conçu par les autorités coloniales françaises, abritait des maisons closes où les femmes, souvent issues de milieux modestes, étaient exploitées. Les photographies de ces femmes, diffusées sous forme de cartes postales, véhiculaient une vision fantasmée de leur quotidien, tout en les réduisant à des objets de curiosité exotique.

Lalla Essaydi, à travers ses œuvres, semble répondre à ces images du passé colonial marocain. Ses modèles, posant avec dignité et force, réinventent ces récits en inversant la dynamique : ici, les femmes ne sont plus passives ou captives d'un regard extérieur. Elles sont actrices de leur représentation, leur corps couvert de calligraphie devenant un manifeste silencieux mais puissant.

«Dessine-moi comme l'une de tes filles marocaines»

Prenons un instant pour imaginer ce que ça donnerait si Jack de Titanic (oui, celui avec Leonardo DiCaprio et son célèbre «Draw me like one of your French girls») débarquait dans l'univers de Lalla Essaydi. Non seulement Rose se retrouverait couverte de calligraphie et enveloppée de tissus marocains, mais Jack, un peu perdu, réaliserait vite qu'ici, on ne fantasme pas : on réécrit l'histoire. Car chez Essaydi, l'idée n'est pas de rendre les femmes séduisantes pour le spectateur, mais de leur redonner leur voix et leur pouvoir. Désolé, Jack, pas de pose langoureuse aujourd'hui.

Calligraphie et henné : outils d'une douce révolution

Dans le monde de l'art, la calligraphie a longtemps été l'apanage des hommes – une affaire sérieuse, sacrée. Lalla Essaydi, quant à elle, s'arme d'un cône de henné (parfaitement féminin, merci) et trace ses textes directement sur la peau de ses modèles. Le résultat ? Une double claque visuelle et symbolique. Ces textes, souvent indéchiffrables, rappellent que la culture arabe a bien plus à offrir qu'une simple esthétique mystique destinée à flatter les fantasmes occidentaux.



Odalisques en panne de glamour

Prenons l'exemple de sa réinterprétation de «La Grande Odalisque» d'Ingres. Dans sa version, fini le regard langoureux et la sensualité stéréotypée. Ses modèles, enveloppés de calligraphie et de tissus marocains, semblent dire : «Vous pensiez quoi, exactement ? Qu'on passait nos journées à rêvasser dans des harems en soie ?» Une ironie mordante, mais toujours élégante, qui démolit l'idée que ces femmes n'étaient que des objets de contemplation.

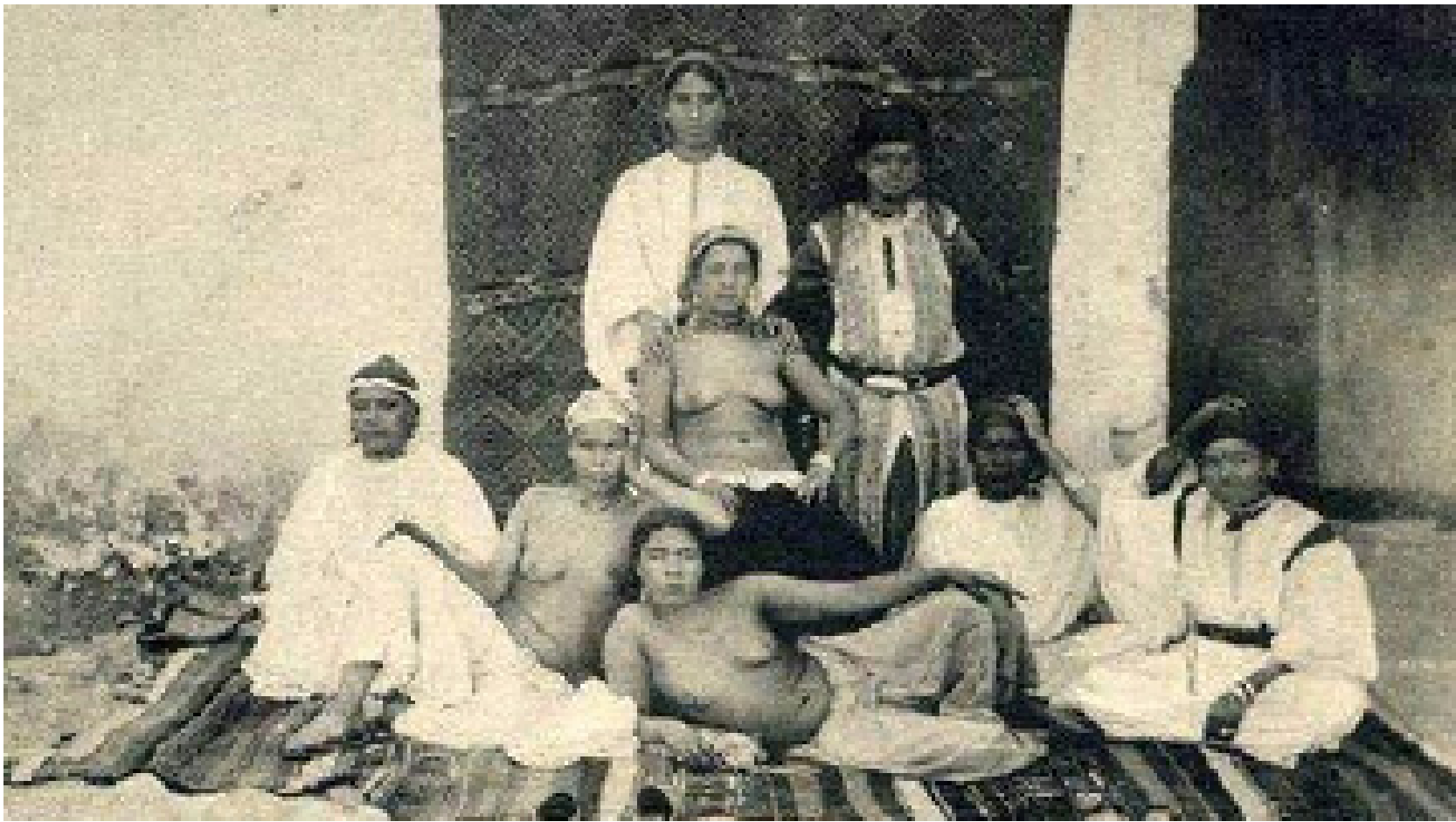
Une reconnaissance bien méritée

Les œuvres d'Essaydi n'ont pas seulement conquis le Maroc, elles ont voyagé dans les plus grandes galeries du monde. Le point culminant ? Son travail exposé au Musée du Louvre, où sa photographie «La Grande Odalisque» a été présentée aux côtés de l'original d'Ingres. Un dialogue subtil entre passé et présent, où Lalla Essaydi semble murmurer : «Vous avez aimé fantasmer, mais voici la réalité.»

Une œuvre intemporelle et provocante

Avec «Les Femmes du Maroc», Lalla Essaydi prouve que l'art peut être beau, profond... et hilarant, si on sait lire entre les lignes. Elle nous pousse à remettre en question ces images idéalisées qu'on nous a servies pendant des siècles, qu'il s'agisse des odalisques peintes ou des femmes photographiées dans des lieux comme Bouzbir. Une fois qu'on a vu ses œuvres, impossible de regarder ces représentations sans un regard neuf et critique.





Quant à moi, cette exposition au Musée Mohammed VI m'a ouvert les yeux. Grâce à Lalla Essaydi, j'ai compris que l'art pouvait faire bien plus que décorer les murs. Il peut ébranler les idées reçues, déranger, et parfois me faire sourire en imaginant Jack et Rose revisitant Casablanca sous l'objectif de Lalla Essaydi.

Une œuvre intemporelle et provocante

Avec «Les Femmes du Maroc», Lalla Essaydi prouve que l'art peut être beau, profond... et hilarant, si on sait lire entre les lignes. Elle nous pousse à remettre en question ces images idéalisées qu'on nous a servies pendant des siècles, qu'il s'agisse des odalisques peintes ou des femmes photographiées dans des lieux comme Bouzbir. Une fois qu'on a vu ses œuvres, impossible de regarder ces représentations sans un regard neuf et critique.

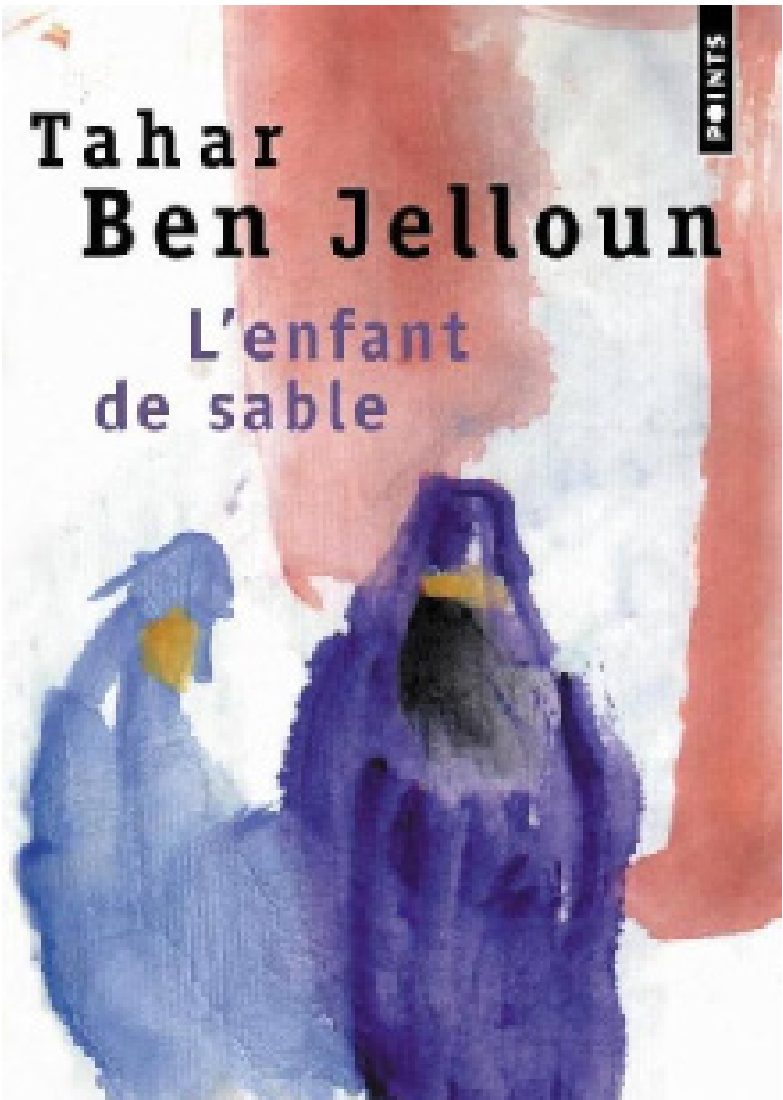
Quant à moi, cette exposition au Musée Mohammed VI m'a ouvert les yeux. Grâce à Lalla Essaydi, j'ai compris que l'art pouvait faire bien plus



TAHAR BEN JEL-  
LOUN  
L'enfant de sable

L'enfant de Sable de Tahar Ben Jelloun est un livre qui a profondément marqué ma jeunesse et façonné ma manière de voir le monde. Découvert grâce à ma mère, ce roman a été bien plus qu'une simple lecture : c'était une initiation à des problématiques complexes, à la fois personnelles et sociétales. L'histoire émouvante de cette jeune fille élevée comme un garçon dans une société patriarcale m'a confrontée, dès un jeune âge, aux notions de genre, de liberté individuelle, et des contraintes sociales. À l'époque, j'étais surtout préoccupée par des questions comme : «Est-ce que je peux encore manger des bonbons avant le dîner sans me faire attraper ?», alors autant dire que ce livre a chamboulé mes priorités. Sur le plan politico-socioculturel, L'enfant de Sable est une œuvre qui brise les tabous. Elle dénonce subtilement la domination masculine et les inégalités enracinées

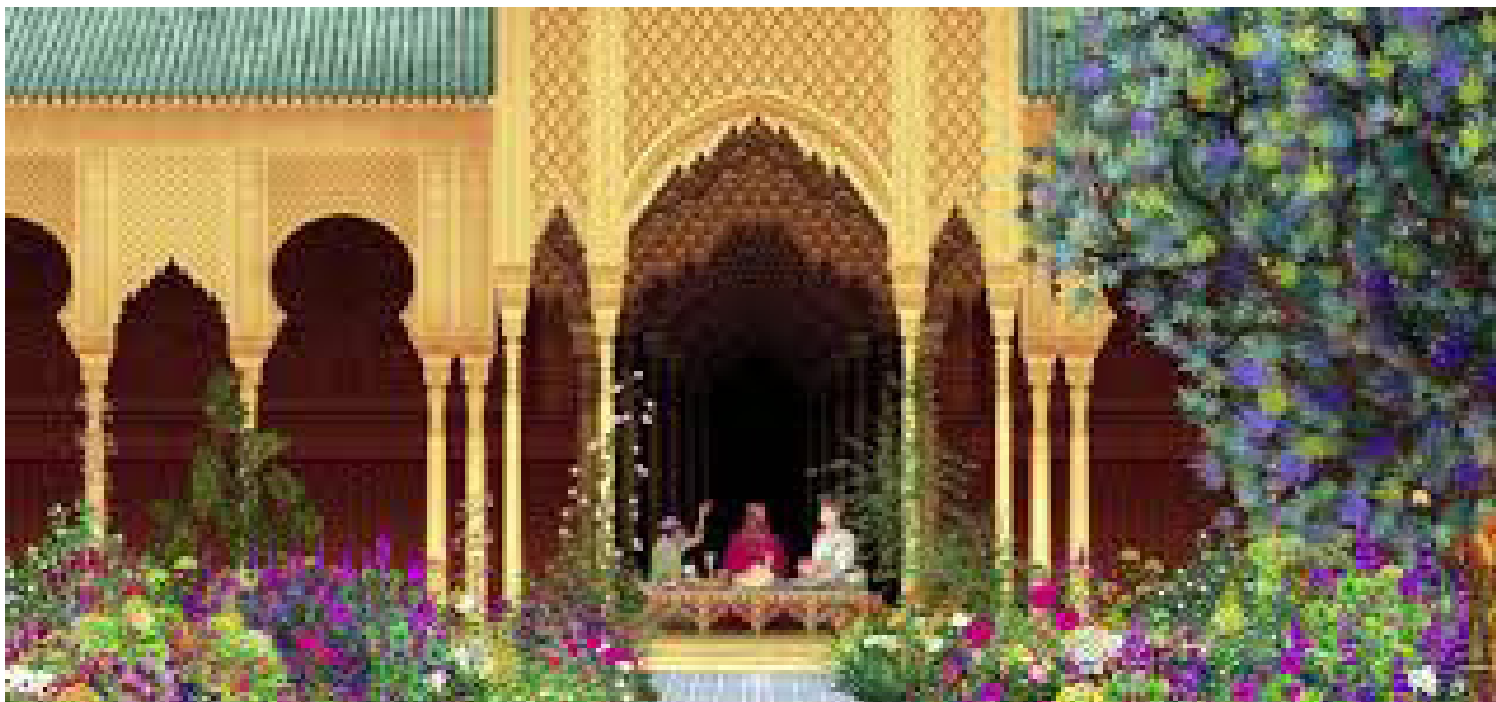
dans les traditions. Sérieusement, qui aurait cru qu'un titre aussi poétique cache un véritable pamphlet féministe ? Ben Jelloun y dépeint une société marocaine où le poids des normes et des attentes écrase l'individu, en particulier les femmes. Vous savez, ce genre de société où on ne te demande pas si tu veux te conformer, mais plutôt si tu préfères que ce soit avec le sourire ou les larmes. Ahmed/Zahra devient un symbole de résistance, mais aussi de douleur, illustrant les sacrifices imposés par une société aveuglée par les impératifs patriarcaux et économiques. Spoiler alert : Zahra aurait probablement explosé les compteurs sur TikTok avec ses réflexions existentielles et son audace.



La dimension politique du livre est tout aussi saisissante. À travers cette histoire intime, Ben Jelloun critique les systèmes sociaux qui normalisent l'oppression et dénie aux individus le droit à l'autodétermination. En tant que Nord-Africaine, je dois avouer que ce genre de critique sociale m'a parfois fait penser à nos fameuses réunions de famille, où chacun a une opinion bien tranchée sur ta vie... sauf toi. Ce contexte m'a sensibilisée à l'idée que le personnel est toujours politique. Et croyez-moi, quand vous êtes une femme arabe, ce concept prend une dimension presque comique : même votre assiette de couscous peut devenir un sujet de débat

politique (qui a décidé de mettre des raisins secs là-dedans ?). Ce livre, avec sa plume poétique et sa profondeur, m'a offert des leçons sur la complexité de l'âme humaine et la nécessité de lutter pour ses convictions. Grâce à L'enfant de Sable, je me suis éveillée aux réalités du monde, mais aussi à la beauté et à la force de la littérature en tant qu'outil de réflexion et de transformation. Et franchement, si Zahra a pu survivre à cette société tout en jonglant avec des identités multiples, je peux bien survivre à ma tante qui me demande encore quand je compte me marier.





AZUR ET ASMAR (2006)

Azur et Asmar de Michel Ocelot est un conte animé qui nous raconte l'histoire d'Azur, blond aux yeux bleus et noble de naissance, et Asmar, brun et arabe, son frère de lait.\* Ensemble, ils partent à la recherche de la fée des Djinns dans un Maghreb imaginaire aussi lumineux qu'un catalogue de voyages. Ce film, acclamé pour son multiculturalisme, est visuellement magnifique, mais derrière ses mosaïques et ses dunes dorées, il est difficile d'ignorer un soupçon d'exotisme bien orchestré.

Esthétiquement, le film est un délice pour les yeux. Les décors foisonnent de motifs raffinés, inspirés par les mosaïques d'art islamique et l'architecture mauresque, créant un univers où chaque détail témoigne d'une recherche minutieuse. Les jeux de lumière et les palettes de couleurs vibrantes transforment chaque scène en une fresque éclatante, imprégnée d'une chaleur et d'une harmonie captivantes.

Chaque scène, bien que somptueuse, réduit un patrimoine culturel complexe à un décor de conte de fées destiné à un public occidental en quête d'exotisme. Sous ses couleurs vibrantes et son apparente richesse, le film peine à dépasser une vision idéalisée, figée dans une fascination naïve et désincarnée.

L'opposition entre les mondes est, elle aussi, digne d'un manuel simplifié. L'Europe est sombre et rigide, un lieu austère où même les fleurs semblent dépressives.

Le Maghreb ou le Moyen Orient, en revanche, est un royaume lumineux, mystérieux et chaleureux. Cela fonctionne visuellement, mais réduit ces deux mondes à des stéréotypes confortables : l'Occident, terre de raison, et l'Orient, terre de magie. Un contraste séduisant, certes, mais qui frôle le cliché touristique.

Enfant, ce film m'a émerveillée. Il m'a donné envie de croire que les différences culturelles peuvent être des ponts et non des murs. Adulte, je réalise que ces ponts ressemblent davantage à des passerelles d'exposition : l'Orient est là pour être visité, contemplé et apprécié, mais rarement pour prendre la parole telle une danseuse de Sharqi \*(orientale) Cela dit, Azur et Asmar reste un bijou visuel. Il faut lui reconnaître une tentative sincère de célébrer le multiculturalisme, même si cette célébration reste parfois maladroite. À revoir, donc, mais avec un regard critique... et peut-être une cuillerée à café de sirop de datte pour compenser l'amertume.

\* Deux enfants allaités par la même femme, sans avoir de liens de sang.

\* De Sharq (= Orient géographique=

## «Rock The Casbah» : Ou comment Hollywood s'est invité au bout de ma rue

Il y a des films qui marquent une génération. Et puis il y a *Rock The Casbah*, ce cocktail de mélodrame familial et de soleil marocain qui, en 2013, a réussi l'exploit de parler de nous tout en nous agaçant un peu. Imaginez ma surprise en découvrant que cette fameuse villa où tout se joue n'était autre que celle au bout de ma rue. Oui, littéralement. Je passais devant en allant acheter du pain, sans savoir qu'elle deviendrait une star de cinéma.

Mais revenons au film. Sous ses airs de saga familiale – avec une mère tyrannique, des sœurs qui se détestent, et un patriarche qui a la bonne idée de mourir pour lancer l'intrigue – *Rock The Casbah* se prend presque pour une thérapie de groupe. Les non-dits fusent, les larmes coulent, et les répliques bien senties tombent comme les feuilles en automne. C'est parfois beau, souvent prévisible, mais toujours divertissant.

Et puis il y a ce titre. Rock The Casbah. Une promesse de révolte, de chaos, de casser des traditions ! Mais ne vous emballez pas : la vraie révolution se limite à quelques piques familiales bien senties et à un moment gênant où Sofia, la fille exilée, nous rappelle que l'Amérique n'a pas que des vertus. Ça ressemble à une rébellion, mais c'est en réalité un couscous bien rangé.

Et pourtant, malgré ses clichés et ses dialogues qui flirtent parfois avec le téléfilm, le film touche juste. Il parle de ce tiraillement entre modernité et traditions, entre partir et rester, entre “vivre libre” et “faire ce qu’il faut”. Bref, de nous. Alors oui, la villa de ma rue a connu son heure de gloire, et moi, j’ai passé des années à la regarder sans vraiment la voir. Mais n’est-ce pas là tout le charme de Rock The Casbah ? Révéler ce qu’on connaît déjà, mais avec une lumière nouvelle – et une dose d’ironie.





En Europe, on me dit souvent : «Tu dois être une super cuisto!»  
Oui, bien sûr. Et toi, tu sais fabriquer des guillotines peut être ?

Moi, qui fais une installation sur l'oppression dans l'espace public:

Les visiteurs du vernissage:  
«Waouh, j'adore la poésie des tapis marocains.C'est trop joli!»

Moi: «Ca parle de harcèlement, Stéphanie.»

ANNONCE : LA MEILLEURE CACAHUËTIÈRE D'AVIGNON VOUS INVITE À UNE PERFORMANCE INÉDITE !

Les Cacahuètes de Résistance – Une Vente pas comme les Autres !  
Découvrez la meilleure vendeuse de cacahuètes d'Avignon dans une performance unique devant l'église des Célestins lors de la 3ème édition de Passe-Muraille.

Chers amateurs de saveurs et de récits inédits, préparez-vous à vivre une expérience qui ne ressemble à aucune autre !  
Dans le cadre de la célébration artistique de Passe-Muraille, notre talentueuse et passionnée vendeuse de cacahuètes vous propose bien plus qu'un simple cornet gourmand.  
Avec son sourire légendaire et sa créativité sans limites, elle a trouvé une façon audacieuse de transformer un objet inattendu en un véritable symbole : ses cornets sont fabriqués à partir de papiers administratifs recyclés, comme les demandes de carte de séjour. Chaque papier plié, chaque cacahuète servie, raconte une histoire de lutte, de résilience et d'espoir.

- Au programme :
- Une dégustation originale de cacahuètes servies dans des cônes pleins d'histoire.
  - Un message subtil et poétique sur les petites luttes du quotidien.
  - Une touche d'humour et d'ironie qui rendra ce moment inoubliable.
- Quand et où ?



Pourquoi venir ?  
Parce que derrière chaque cacahuète se cache une histoire qui mérite d'être entendue. Parce que cette performance, à la fois légère et profonde, est une invitation à réfléchir différemment sur les petits gestes du quotidien. Et parce que, soyons honnêtes, ce sont les meilleures cacahuètes d'Avignon !  
Ne manquez pas cette occasion unique de mêler art, gourmandise et réflexion. Venez avec votre curiosité, repartez avec des souvenirs savoureux et une nouvelle perspective !



Page de journal intime

Entre deux soleils

Je suis venue en France avec des rêves pleins les valises : études, culture, carrière. Tout semblait plus ouvert ici. Mais ce que je n'avais pas prévu, c'est que l'ombre du "chez moi" me suivrait partout.

Au Maroc, j'ai laissé mes meilleures années : mes jours aux Beaux-Arts de Tétouan, les vagues qui chantaient sur les plages, et surtout, ma famille et mes amis. Là-bas, tout déborde de chaleur : les rires, les plats, même les invitations à dîner. Mais derrière cette générosité, il y a des lois et une société qui me paraissent étouffantes. Je suis chez moi là-bas, mais je ne veux plus y vivre.

Ici, en France, je construis une autre vie. Une vie où le ciel est gris mais les possibilités plus vastes. Une vie où le café coûte un bras, mais où je me sens libre de rêver. Le mal du pays me guette parfois, avec l'odeur d'un plat ou une chanson d'enfance. Pourtant, je n'y retourne pas. Là-bas, j'aurais chaud, mais je serais à l'étroit.

Alors je reste entre deux soleils : l'un m'a façonnée, l'autre m'offre un avenir. Et moi, je jongle entre nostalgie et futur, en espérant qu'un jour, l'un de ces mondes finira par me sembler complètement mien.





Objets culturels et symboliques

Son utilisation est importante, voire essentielle, dans le rituel de l'exposition. Mais je me questionne : cet objet, dans ce contexte, est-il lié à une performance ou bien est-il un objet à part ? Pourrait-il être considéré comme un «objet performance» ? Ce questionnement trouve écho dans le texte de Thierry Bonnot sur « l'objet acteur ».

Le choix de cet objet s'est imposé comme une évidence pour moi, tant pour son histoire que pour son utilité. Comme le suggère Bonnot, une biographie de l'objet est indispensable pour comprendre sa valeur et son rôle.  
Biographie de l'objet : la Mabkhara

Un encensoir, une Mabkhara, un brûleur d'encens, un brûleur de parfum ou un brûleur à pastille est un récipient conçu pour brûler de l'encens ou du parfum sous forme solide. Ces objets varient considérablement en taille, en forme et en matériaux de fabrication. On les retrouve dans le monde entier depuis l'Antiquité : des simples bols en faïence ou pots de feu aux récipients en argent ou en or finement sculp-

tés, des petits objets de table de quelques centimètres aux structures monumentales de plusieurs mètres de haut. Beaucoup de ces conceptions présentent des travaux ajourés pour permettre une bonne circulation de l'air. Dans de nombreuses cultures, le fait de brûler de l'encens est chargé de connotations spirituelles et religieuses, ce qui influence également la conception et la décoration des encensoirs. Une Mabkhara, spécifiquement, se retrouve dans les pays arabes et est considérée comme un symbole oriental. Traditionnellement, la Mabkhara était fabriquée à la main à partir d'argile ou de pierre tendre. Les artisans créaient la structure, puis la décoraient avec des dessins et des symboles uniques, reflétant une richesse culturelle. Aujourd'hui, il existe à la fois des Mabkharas électriques produites en usine et des versions artisanales.

Cet objet est fondamental dans la culture arabe. Il marque les grandes occasions – vacances, mariages, fêtes – et fait partie de la vie quotidienne, servant à parfumer la maison. Comme me l'a expliqué

ma tante : « Dans notre pays, chaque maison doit avoir au moins deux ou trois Mabkharas, car elles font partie de notre identité culturelle. » Pour utiliser une Mabkhara, il faut trois éléments : la Mabkhara elle-même, le bakhour (ou oud) et un charbon. Le charbon est allumé jusqu'à ce qu'il devienne rougeoyant, puis un morceau de cendre ensuite le bakhour est placé dessus, dégageant une fumée parfumée qui remplit l'espace.



<p>Effet spirituel de l'encens</p> <p>Brûler de l'encens possède une dimension spirituelle forte :</p> <p>Invocation spirituelle :</p> <p>Lors des rituels sacrés ou de la prière, l'encens agit comme un médium entre le monde terrestre et le divin. Son arôme concentre l'esprit, élève l'âme et renforce les prières.</p> <p>Purification : L'encens est utilisé pour purifier les lieux et les âmes, apportant chance et harmonie à ceux qui en font usage.</p> <p>De l'appropriation spirituelle à l'art</p> <p>Ma réflexion sur l'appropriation artistique de cet objet trouve ses racines dans les écrits de Thierry Bonnot.</p> <p>Dans son concept de l'objet acteur, Bonnot montre que les objets ne sont pas que des témoins passifs : ils participent activement à façonner des interactions sociales, des</p>	<p>rituels et des pratiques culturelles.</p> <p>Dans mon cas, la Mabkhara joue un rôle central dans mon rituel d'avant-exposition. Avant chaque présentation, une ou deux heures après avoir accroché mes travaux et nettoyé l'espace, je brûle de l'encens. Ce rituel me procure une paix intérieure et une satisfaction profonde. Les senteurs de l'encens évoquent des souvenirs d'enfance au Maroc et me permettent de me recentrer.</p> <p>La Mabkhara, dans ce cadre, ne se limite pas à un simple accessoire. Elle devient un «acteur principal» de ma démarche artistique, élevant l'expérience à un niveau symbolique et personnel. Elle agit comme un pont entre mon héritage culturel et mon expression artistique contemporaine.</p> <p>Ainsi, en m'appropriant cet objet issu d'un contexte spiri-</p>	<p>tuel et religieux, je le redéfinis dans une perspective artistique sans pour autant dénaturer son essence. Au contraire, j'estime prolonger son rôle original – celui d'un instrument de purification et de connexion dans un cadre nouveau.</p> <p>Ce questionnement me permet de mieux comprendre pourquoi la Mabkhara occupe une place si importante dans ma pratique. Elle n'est pas un simple objet fonctionnel ; elle incarne une partie de moi, de mon histoire et de mon art. Elle est à la fois un objet souvenir et un objet acteur, lié à une performance quotidienne et intime qui précède chaque exposition.</p>
---	---	--

Denis à Loïs l'un de mes meilleurs amis, Anya à sa Mamie et Sara à son petit frère Alejo. Des lettres pour des etres cher résté loin. Des mots tissés d'absence, d'amour et de souvenirs. Un echo d'un lien qui demeure malgés la distance.

03/12/2025

Bonjour mon petit amour,

Je t'écris alors que je fais une pause dans la journée. En Colombie, il est 10 heures du matin et je pense que tu es à l'école. La première chose que je veux te dire et que je te dirais si je te voyais, c'est que je t'aime beaucoup. Hier, j'étais en classe dans un musée d'histoire naturelle qui, je pense, te plairait beaucoup. Il y a une gigantesque collection d'animaux du monde entier et il y a même un vrai squelette de dinosaure qui te ferait sauter de joie. Dans ma classe, je devais inventer un personnage et j'ai inventé un garçon qui s'appelait Alejandro et qui aimait aussi les dinosaures, les jeux et promener son chien. C'était un garçon qui aimait les activités créatives et le sport, mais il avait un peu de mal à se concentrer à l'école. Je pense que c'est finalement une description de toi. J'espère sincèrement que l'année prochaine tu pourras être dans une école qui te plaira davantage et que tu te feras beaucoup d'amis, que les activités te passionnent et te rempliront de bonheur.

Tu te souviens que ma maman est venue me rendre visite pendant quelques jours ? Lorsqu'elle était ici, nous avons beaucoup parlé de toi, peut-être même tous les jours. Elle me parlait des choses que tu faisais et qui l'impressionnaient, comme écouter de la bachata quand tu te douches hahaha. Être téméraire, faire du bruit, et avoir des commentaires non filtrés envers les adultes. C'est ce que j'admire le plus chez toi, le fait que tu aies su être un enfant dans une société qui se concentre sur les adultes. Je te considère comme l'un de mes grands amis, avec qui je peux parler de choses belles et drôles tout le temps.

Ton anniversaire arrive bientôt et cela me rend enthousiaste mais aussi un peu nostalgique. Il y a neuf ans, je t'ai tenue dans mes bras, tu ressemblais à une tomate parce que tu étais toute rouge et que tu n'arrêtais pas de pleurer. Tu étais une toute petite boule de cheveux. Je ne peux m'empêcher de penser à la cruauté du temps quand je pense à toi, le temps passe trop vite.

En tout cas, tu me manques beaucoup et j'espère que tu ne m'oublieras pas. J'espère te revoir l'année prochaine et voir comment nous avons changé mais en même temps être à nouveau amis et frères.

Je t'aime infiniment mon petit pain salé, merci de m'avoir appris un amour si pur.

*Lettre écrite en Espagnol et traduite en Français par ls soins de Sara.*



Loïs,  
Tu sais l'autre jour j'ai pensé à toi.... Je sais pas trop quoi, mais ce qui est sûr ce que tu me manques ! J'ai plus personne à raconter toutes mes bêtises et mes aventures stupides, comme le jour où je suis allé faire des graffitis avec des amis que j'ai rencontré dans une autre ville ! Ce qui était excitant c'est que c'est illégal, imaginer si je m'étais fais attraper, un immigrant avec un dossier un commissariat, des fois j'oublie que ici c'est pas chez moi hhahhh, mais il y a au moins une chose que je tenterai jamais c'est monter dans un train sans billet même si je l'admets j'ai toujours envie de le faire, surtout la nuit parce que j'ai jamais vu de contrôleur.

Tu m'as jamais dit, comment s'est passé avec les universités en Allemagne, t'étais toujours dans mes prières quand j'étais à Kigali pendant les vacances, je priais pour que on puisse se rencontrer mais comme tu me répondais pas, j'ai juste laissé tomber toute tentative de te contacter :( Stp dis moi si t'es arrivé à venir, j'aimerais passer des vacances là où il y a la neige, ici dans ma ville c'est chiant parce que pendant l'hiver il y a que du vent, du coup je peux même pas faire du vélo ! Imaginer toi comment je m'ennuie, mais il y a les matchs de football donc ça va aller; et en parlant de ça, tu vois comment ton équipe est en galère?? dimanche vous allez jouer contre nous, t'es la seule fan de man city que je connais, j'aurais aimé te voir pleurer parce qu'on va vous battre .

Huuh, là je commence à dire tout et n'importe quoi, je suis même pas sûr que tu vas me répondre mais au moins j'aurais essayé... je vais manger les saucisses aux lentilles (pour ma première fois dans deux ans ici), je vais ajouter du piment au cas où j'aimerais pas trop  
Ben Bye-bye,

*Lettre écrite en Kinyarwanda et traduite en Français par les soins de Denis.*

Bonjour, Mamie !

Comment vas-tu ? Et comment se sent Papi ? J'ai entendu parler des violents bombardements à Zaporijia le jour de la Saint-Nicolas. C'est vraiment effrayant, et j'espère que les explosions ne vous ont pas atteints. Je pense souvent à vous et vous me manquez énormément. J'ai très envie de te revoir bientôt, de te serrer dans mes bras et de passer du temps avec toi.

Cela fait presque trois ans que nous ne nous sommes pas vues, et j'attends avec impatience notre prochaine rencontre. Je sais que ton anniversaire approche, et je voudrais absolument venir pour célébrer ce jour si spécial avec toi. J'ai déjà préparé un cadeau pour toi, et j'espère qu'il te plaira. Si jamais je ne peux pas venir, je te l'enverrai par colis pour que tu l'aies à temps pour la fête.

Passe le bonjour à tout le monde au travail, si tu vois tes collègues.

Tu me manques beaucoup, ma chère Mamie. Prends bien soin de toi, s'il te plaît !

Avec tout mon amour,  
ta petite-fille, Anya

*Lettre écrite en Ukrainien et traduite en Français par les soins d'Any.*

## ASTRO

**Bélier (21 mars - 19 avril)**

Votre énergie est au rendez-vous, mais elle se dissipera vite quand quelqu'un vous demandera pour la énième fois : «Tu parles vraiment bien français, dis donc !»

Conseil : Répondez calmement : «Oui, je le parle tellement bien que je peux même corriger votre grammaire.»

Tendance : Feu intérieur brûlant, mais risque d'étouffement sous des questions bêtes.

**Taureau (20 avril - 20 mai)**

Vous cherchez des saveurs d'enfance pour calmer vos doutes existentiels, mais votre budget ne vous permet que des olives en boîte et du pain sec.

Conseil : Investissez dans un pot de miel. Ça ne réglera rien, mais au moins, la vie aura un goût sucré aujourd'hui.

Tendance : Tempête dans l'estomac, accalmie dans la tête.

**Gémeaux (21 mai - 20 juin)**

Tirailé entre deux mondes, vous avez décidé aujourd'hui d'être «neutre» pour éviter les questions gênantes. Spoiler : personne n'est dupe.

Conseil : Acceptez que votre accent, votre prénom, ou votre déjeuner au bureau dévoileront toujours vos origines. Jouez-en, ça confondra les curieux.

Tendance : Pluie fine de doutes, mais éclaircies d'humour bien placé.

**Cancer (21 juin - 22 juillet)**

Vous êtes plongé dans vos souvenirs d'enfance... jusqu'à ce que vous réalisiez qu'ils ne sont pas compatibles avec votre réalité actuelle.

Conseil : Offrez-vous une petite crise de larmes sur une chanson nostalgique. C'est gratuit et cathartique.

Tendance : Mer calme avec risque de tsunami émotionnel.

**Lion (23 juillet - 22 août)**

Vous vous sentez au sommet aujourd'hui, jusqu'à ce que quelqu'un commence une phrase par : «Chez vous, ça doit être tellement...» (complétez avec un cliché au choix).

Conseil : Ne laissez pas votre ego rugir. Répondez avec classe et ironie : «Oui, chez nous, les gens volent sur des tapis et boivent du thé toute la journée.»

Tendance : Éclaircies égoïstes, mais risques de tempêtes passives-agressives.

**Vierge (23 août - 22 septembre)**

Vous voulez tout contrôler, même vos émotions conflictuelles. Malheureusement, votre tentative de méditation échouera lamentablement à cause d'un souvenir de votre mère vous disant : «Sois fort.e.»

Conseil : Acceptez que «fort.e» peut aussi signifier pleurer dans un coin en mangeant du chocolat.

Tendance : Brouillard interne avec de légers rayons de lâcher-prise.

**Balance (23 septembre - 22 octobre)**

Vous cherchez l'harmonie dans un monde qui vous pousse à choisir : ici ou là-bas, eux ou vous. Et si vous refusiez simplement de choisir ?

Conseil : Balancez une phrase du genre : «Je ne suis pas perdu.e, c'est le monde qui l'est.» Ça impressionnera les gens.

Tendance : Brise légère, mais attention aux vents de jugement extérieur.

**Scorpion (23 octobre - 21 novembre)**

Vous êtes prêt à piquer aujourd'hui, surtout après avoir entendu quelqu'un dire : «Oh, tu viens de là-bas ? J'adore la nourriture exotique.»

Conseil : Laissez tomber la vengeance, et cuisinez un plat si épicé que leur palais ne s'en remettra jamais.

Tendance : Orage localisé, suivi d'une accalmie satisfaction.

Sagittaire (22 novembre - 21 décembre)

Vous rêvez de liberté, mais aujourd'hui, l'espace public ressemble à un champ de mines : regards insistants, remarques inutiles, et la question favorite du jour : «Et chez vous, c'est comment ?»

Conseil : Marchez avec assurance, comme si vous possédiez la rue. Ça ne changera rien, mais au moins, vous aurez l'air cool.  
Tendance : Beau temps pour la conquête d'espace, malgré des perturbations extérieures.

Capricorne (22 décembre - 19 janvier)

Vous essayez de garder les pieds sur terre, mais vos pensées vous ramènent constamment à un «chez-vous» qui n'existe plus vraiment.  
Conseil : Faites une liste de tout ce que vous aimez dans votre vie actuelle. Oui, même ce boulanger qui se trompe toujours sur votre prénom.  
Tendance : Terrain instable avec un espoir d'ancrage.

Verseau (20 janvier - 18 février)

Votre esprit est en pleine ébullition, mais vous vous demandez pourquoi tout semble toujours plus compliqué quand on vit entre deux cultures. Réponse : c'est compliqué, et c'est comme ça.  
Conseil : Notez une pensée brillante que vous avez eue aujourd'hui. Vous pourrez toujours la recycler dans une conversation intellectuelle.  
Tendance : Pluie d'idées avec un ciel dégagé en soirée.

Poissons (19 février - 20 mars)

Vous nagez entre nostalgie et mélancolie, mais la réalité vous rattrape : un ticket de métro oublié, un plat trop cher au restaurant, ou un appel manqué à votre famille.  
Conseil : Prenez cinq minutes pour respirer. Ensuite, allez manger quelque chose de bon. C'est votre meilleur remède.  
Tendance : Courants émotionnels forts, avec un risque de dérive introspective.



En ce début d'année 2025, le froid en France, même adouci par une météo capricieusement clémente, semble avoir un talent particulier pour rappeler aux nouveaux venus d'ailleurs qu'ils ne sont, effectivement, pas «chez eux». Pour ceux qui ont grandi sous les soleils d'Afrique, les brises tièdes d'Amérique du Sud ou la moiteur douce de l'Asie, l'hiver français offre une expérience sensorielle unique : celle de découvrir que l'air peut être à la fois invisible et mordant.

Le vent glacial qui s'insinue dans chaque recoin du manteau semble murmurer : «Bienvenue, mais pas trop confortablement quand même.»

Le ciel gris permanent, quant à lui, ressemble à une sorte de tutoriel de la vie locale : «Ici, on ne sourit pas sans raison, même pas le soleil.»

Et puis, il y a les petites leçons de survie. Le nez qui pique, les doigts qui deviennent des blocs de glace malgré les gants – tout cela vous fait réaliser à quel point vous preniez les 30°C constants pour acquis. Le mal du pays n'est pas qu'une affaire de nostalgie, c'est aussi une question pratique



SOMMAIRE

ART ET HISTOIRE : Entre deux villes, entre deux corps : Tétouan et Avignon (p.2-3)

INTERVIEW : Interview sur «ROSES» (p.4-5)

PETITES ANNONCES (p.6-7)

PAGES CULTURELLES : Article sur l'oeuvre de Lalla Seydi «Femme du Maroc..» (p.8-9)

Pourquoi il faut relire *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, et se replonger dans levi-  
sionnage de *Azur et Asmar* de Michel Ocelot. (p.10.11)

EDITO : sur le film «Rock the Casbah» (p.12)

BLAGUES (p.13)

EVENEMENT : Annonce de d'une ouvelle cacahuetiere en ville (p.14)

CHRONIQUES PERSONNELLES : Page de journal intime (p.15)

Objet culturel de souvenirs (p16-17)

COURRIER DES LECTEURS : Lettres de jeunes etranger en France à leurs amis et/ou  
famille (p18-19)

HOROSCOPE ASTRO (p20-21)

METEO ET AMBIANCE GENERAL (p.22-23)